al-Hallaj Husayn ibn Mansur
Hallaj - Poems of a Sufi Martyr
translated from the Arabic by Carl W. Ernst

Evanston, Northwestern University Press
2018, XI +253 p.
ISBN : 9780810137356

Étonnamment, le *Dīwān* complet de Ḥallāj n'avait à ce jour pas été traduit en langue anglaise, du moins pas dans son intégralité. C'est pour combler cette lacune que Carl W. Ernst, islamologue américain bien connu, auteur d'une œuvre considérable sur la mystique musulmane en particulier, a publié le présent ouvrage. De fait, il s'agit d'un travail qui vise à opérer une véritable synthèse autour du sujet. L'A. s'en explique dans une *Introduction* de 44 pages. Celle-ci commence par présenter la position très particulière d'al-Ḥallāj dans la trajectoire de l'histoire de la mystique musulmane ; rappelant brièvement son histoire nimbée de légende et alourdie de surinterprétations. Condamné, suspecté, censuré, Ḥallāj continua néanmoins à être fréquemment cité après sa mort chez de nombreux auteurs postérieurs majeurs. Un bon nombre de ses poèmes en particulier furent transmis aux générations qui suivirent, sans que leur auteur soit toujours nommément mentionné. C. Ernst expose plusieurs des questions de fond que pose l'état actuel de la composition de ce *Dīwān*.

Il expose d'abord, le rapport de la poésie soufie à l'ambiance littéraire générale, souvent très profane, de cette période de l'époque abbasside. On trouve en effet des fragments, voire des poèmes profanes entiers – amoureux notamment – en usage dans les milieux soufis. L'A. rappelle à ce propos qu'il n'existe pas de poésie mystique en tant que genre indépendant ; que c'est la lecture ou l'écoute par les soufis eux-mêmes qui la rendent éventuellement mystique (p. 10-24). Il existe cependant des poèmes où l'allusion à l'expérience spirituelle est explicite et hors de doute, ne serait-ce que par l'usage d'un vocabulaire technique repérable. C. W. Ernst souligne le rôle tout à fait particulier de Ḥallāj dans l'élaboration d'un style poétique proprement mystique en langue arabe.

Ensuite se pose la question de l'attribution de ces poèmes ou vers isolés. En effet, des poèmes de la plume de Ḥallāj ont circulé de façon anonyme, et d'autres pièces lui ont été attribuées certainement à tort. C'est toute la question des apocryphes, et parfois du plagiat qui est en cause ici (p. 24-28 ; 35-37). Confronté à la question des textes à garder ou à considérer comme apocryphes dans son volume, C. W. Ernst a opéré un choix assez large, préférant se garder d'exclure comme apocryphes certaines pièces comme l'avait fait Massignon. Il choisit de garder les pièces qui ont été formellement attribuées à Ḥallāj, ou bien qui font sens dans le cadre du récit ḥallājien, même si l'attribution en est éventuellement douteuse. Il justifie cette inclusion pour chaque poème où la question se pose.

C. Ernst souligne bien sûr tout ce que notre connaissance de ce *Dīwān* doit aux travaux de Massignon – et combien ceux-ci avaient acquis une dimension très personnelle pour le grand érudit. Il revient sur l'œuvre ḥallājienne de Massignon à plusieurs reprises. Il détaille également l'apport de plusieurs autres savants qui sont venus apporter des précisions sur ce *Dīwān*. Ainsi Fritz Meier a publié en 1967 un article détaillant un manuscrit trouvé à Chiraz donnant d'importants compléments aux textes connus des poèmes de Hallāj. Mais il s'agit surtout de souligner le travail accompli par le savant irakien Kāmil Muṣṭafā al-Shaybī, qui affina, pendant de longues années, des recherches sur les contours et sur le commentaire du fameux *Dīwān* (1994). Il en est de même, de l'homme de lettre libanais 'Abdo Wāzin, qui a publié à son tour une édition du *Dīwān* à partir des travaux de ses prédécesseurs (1998). C. Ernst fait également état des traductions du *Dīwān* en diverses langues – comme celles de Sami-Ali (1985) et de Stéphane Ruspoli (2005) pour la langue française.

La traduction elle-même se veut simple et accessible. Les différents poèmes sont présentés et classés de façon thématique (thèmes amoureux, métaphysiques ; le martyr, l'union à Dieu…), en fonction de critères qui étonnent parfois – mais les œuvres de Ḥallāj sont, on le sait, fondamentalement inclassables. La langue du traducteur évite un vocabulaire trop recherché et abstrus. Quant au commentaire, il se situe à deux niveaux. La traduction de chaque poème est précédée par un chapeau introductif de quelques phrases, ou d'un ou deux paragraphes selon les cas, donnant les clés de lecture essentielles pour un public non spécialisé. À la fin des traductions toutefois sont munies des notes beaucoup plus érudites et précises indiquant les correspondances des poèmes traduits ici avec les éditions de Massignon, Shaybī et Wāzin, les différents choix des variantes manuscrites et les options de traductions qu'ils impliquent ainsi que les références aux œuvres médiévales d'où elles sont extraites. S'agissant de poèmes encapsulés dans les *Akhbār al-Ḥallāj*, C. Ernst va jusqu'à fournir, pour chaque cas, une traduction complète du *ḫabar* où il est inclus.

Au final, on ne peut que saluer un ouvrage à la fois très accessible au public généraliste et scrupuleux envers les règles de référencement scientifique.

Pierre Lory
EPHE – PSL – LEM (UMR 8584)

BCAI 34 (2020) Al-Hallaj Husayn ibn Mansur: Hallaj - Poems of a Sufi Martyr, translated from the Arabic by Carl W. Ernst, recensé par Pierre Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net